

Tout pour la politique

Mandat après mandat, Gilles Catoire se maintient au pouvoir, de justesse. Pour y parvenir, il a mis au point une méthode particulière, faite de clientélisme, de communautarisme et de pragmatisme.

C'est un miraculé. Un survivant. Un « extraterrestre », ironisent même certains Clichois. Impopulaire, tout juste soutenu par une majorité qui s'entre-déchire en permanence, inquieté plusieurs fois par la justice, cerné par les rapports et les inspections, peu apprécié des élus socialistes du département... sur le papier, Gilles Catoire, 58 ans, aurait dû retourner depuis longtemps à son poste de professeur d'économie à l'UTJ de Saint-Denis. Mais non. Depuis vingt-deux ans, le maire (PS) de Clichy-la-Garenne, trois fois réélu de justesse et candidat à un quatrième mandat, tient bon – envers et contre tous.

Comment fait-il, ce fils d'une vendeuse en boulangerie et d'un père ouvrier chez Renault, pour se maintenir au pouvoir, élection après élection ? Dans la majorité explicite dans l'opposition, la première explication qui vient est celle-ci : Gilles Catoire a de la chance – l'intéressé lui-même le reconnaît. « En politique, il en faut, souligne Rémi Muzeanu, l'ex-leader UMP de l'opposition municipale. Et il en a beaucoup. » Chacun, Catoire l'est une première fois, en 1985, quand Jacques Delors, dont il est le premier adjoint, est nommé à la tête de la Commission européenne et

lui laisse sa place. Chanceux, il l'est encore en 1994, lorsque Didier Schuller, poursuivi par les affaires, s'enfuit à l'étranger. Elu conseiller général (RPR) un peu plus tôt la même année, le directeur général de l'office HLM des Hauts-de-Seine, soutenu par Patrick Balkany et Charles Pasqua, doté d'importants moyens financiers, était parti pour enlever la mairie en 1995.

Mais une bonne étoile ne suffit pas. Gilles Catoire est, aussi, largement aidé par une classe politique locale dispersée en petits groupes incapables de lui contester son leadership. Après deux décennies de « catoireisme », l'oppo-

sition reste ainsi toujours divisée, hantée par l'ombre de Schuller... de retour dans la ville et candidat aux prochaines municipales ! (Voir l'article page VII.) En 2008, ce sont trois listes, voire quatre, qui devraient voir le jour à droite.

Quant à la majorité, elle se déchire à chaque conseil municipal ou presse. Un exemple ? Le budget 2007 n'a été adopté qu'avec 21 voix sur 45, deux élus Verts ayant même voté contre. Socialistes, radicaux de gauche, écologistes et communistes sont rarement d'accord, mais finissent toujours par se retrouver derrière Catoire – à mi-

Le maire de Clichy avec des jeunes de sa ville. « C'est sur la diversité et la mixité que je veux capitaliser politiquement. »



Très présent sur le terrain, Gilles Catoire s'appuie sur une